

Algues rouges de la Petite Côte : vers une exploitation industrielle

1999-08-12

Cheikh Thiam (WARO)

Sur la Petite Côte, en longeant le littoral caressé par la mer et qui rejoint la ville de Mbour, la plage de sable fin est balayée par un vent doux, chargé de relents maritimes. Sur cette côte, les activités de pêche sont très importantes car les populations riveraines en tirent des revenus conséquents. Pourtant, parmi les algues qui jonchent la plage, il y en a une espèce qui pourrait leur apporter davantage de ressources financières, si ces algues étaient industriellement valorisées. En effet, sur cette façade maritime, les conditions sont assez favorables à une culture des algues rouges, marché important pouvant contribuer à la création d'emplois et de richesses, des devises pour l'économie sénégalaise mais surtout des revenus conséquents et réguliers pour les populations riveraines.

Abdourahmane Tamba, chercheur biologiste sénégalais qui a longuement étudié ces algues rouges, soutient qu'elles représentent un gisement de valeur en friche. En effet, récoltées et séchées, ces algues pourraient rapporter au Sénégal, exportées à l'état brut, près de 8000 tonnes par an soit 1,6 milliard de francs cfa en devises. Transformées en produit semi-fini, c'est au bas mot 16 milliards qui pourraient être encaissés au titre de recettes d'exportation. Des pays comme les Philippines ont depuis longtemps développé l'exploitation de ces algues rouges, très prisées sur le marché international.

Traitées industriellement, ces algues donnent une substance gélatineuse utilisée dans les industries alimentaire, textile, cosmétique et même dans la médecine comme produit stabilisant ou épaississant, comme fixateur ou liant. La demande est d'ailleurs très forte sur les marchés européens (français et danois), américain et japonais.

Valorisation imminente

Sitôt les populations bien formées dans la récolte des algues rouges, qui nécessite une certaine technicité pour préserver la qualité, bien des opportunités commerciales seront en perspective. Seulement, Abdourahmane Tamba fait remarquer qu'il ne faut pas simplement considérer ces algues rouges comme une simple ressource économique. Son sentiment est qu'elles doivent être perçues aussi comme un élément de l'environnement. *Ces algues qui pourrissent sur la plage sont indispensables à la biodiversité. Elles se décomposent et se déposent en minéraux. Si on en fait une exploitation industrielle peu conséquente et qui ne se soucie pas de la durabilité, cela va se traduire par une disparition des algues et un maillon de la chaîne biologique sera rompu.* Tel est l'avertissement du spécialiste.

Ce dernier souligne par ailleurs que des industriels sénégalais sont intéressés par la culture et le traitement industriel des algues rouges. *Ils vont s'engager car les discussions que nous avons entamées ont beaucoup progressé et le projet d'exploitation industrielle prend forme.* Selon lui, ce n'est maintenant qu'une question de mois pour que ce projet aboutisse définitivement. *Mêmes les hautes autorités sénégalaises sont conscientes du potentiel économique que recèle l'exploitation des algues rouges. Leur perception de ces potentialités fait que la valorisation industrielle est imminente,* estime Abdourahmane Tamba, qui a bien apprécié le soutien du CRDI, qui a supporté

entièrement le projet. La première phase complétée a, en effet, porté sur l'étude des stocks d'algues disponibles dans la zone côtière, sur la biologie des espèces et sur la mise au point des techniques de récolte, de lavage et de tri.

A ce jour, le projet a permis l'échantillonnage des espèces et l'évaluation des stocks, pour que démarre effectivement une exploitation industrielle, pour laquelle les populations riveraines seraient étroitement associées. Sur le plan scientifique, le chercheur sénégalais a déjà fait des travaux intéressants sur les algues rouges. C'est ainsi qu'il a mis au point une technique de culture et de récolte qui ne porte pas préjudice à l'espèce même, parce que fondamentalement basée sur la préservation environnementale des algues rouges et la sauvegarde de l'équilibre biologique du milieu. Des recherches sur les modes de reproduction des algues, sur les rendements à l'hectare et la mise au point d'une technique de production, laissent croire que les études déjà menées ont ouvert la voie à une exploitation industrielle durable dont les populations côtières pourront tirer profit.

La deuxième phase du projet portera sur l'exploitation industrielle des algues rouges. Pour le moment, l'intérêt manifesté par des hommes d'affaires et les opérateurs économiques sénégalais fait penser que celle-ci ne devrait pas tarder. Déjà, à Pointe Sarrène, sur la Petite Côte, les populations ont bien accueilli le projet et attendent avec impatience le démarrage effectif de cette exploitation industrielle.

Océanide

Déjà, sur le site de Ngaparou, un centre de recherche est en construction appelé "Océanide", réalisé pour le moment à 80 %. *Il y a eu un léger ralentissement, mais le chantier sera bouclé dans 3 à 4 mois*, s'est confié Abdourahmane Tamba. Le Centre servira de laboratoire et de lieu d'hébergement pour des chercheurs africains et occidentaux. Son sentiment est que *ce centre de recherches servira de cadre d'épanouissement pour les chercheurs sur les produits naturels. C'est le CRDI qui va assurer le financement d'une grande partie du matériel technique qui va équiper le laboratoire, financement estimé entre 25 et 30 millions de francs cfa*, a ajouté le chef du projet qui précise que *c'est aussi le CRDI qui va sur trois ans, assurer la prise en charge des frais de gestion du centre*.

Pour rembourser les investissements consentis, M. Tamba a ajouté que les produits financiers tirés de l'utilisation du centre comme pôle d'un tourisme de découverte intégré, vont permet-tre de faire face à de tels engagements. Outre le financement du CRDI, il a expliqué que, d'autres appuis ont été obtenus par le biais de "Sos Environnement France".

C'est un soutien public canadien et un appui privé français, a précisé le chef du projet, qui n'a pas voulu s'étendre sur *les potentiels investisseurs sénégalais intéressés par l'exploitation industrielle des algues rouges*. Sa conviction est que pour le moment, *il est encore un peu tôt d'en parler, au moment où le projet d'exploitation prend forme*. Avant cette phase de mise en valeur industrielle, les populations auront besoin d'être formées sur les techniques de culture, de récolte, de lavage, d'élimination des impuretés et de dessalement. C'est, en effet, après cette formation indispensable que les industriels pourront traiter les algues. Pour le moment, Abdourahmane Tamba parle de la mise en place d'une unité-pilote qui va précéder l'exploitation industrielle proprement dite.

L'autre intérêt du traitement des algues rouges consiste à la mise au point d'un compost, à partir des déchets résultant du traitement industriel. Ce compost pouvant alors servir de base de fabrication d'un engrais très riche pour les sols de culture. Une fabrication artisanale et industrielle de ce compost sera possible, de l'avis du chercheur sénégalais Abdourahmane Tamba, qui mise sur *un modèle de développement rationnel et intégré pour l'exploitation des algues par les populations cotières, les paysans et pêcheurs*. Une expérimentation sera mise en oeuvre, laquelle sera axée sur

une forte implication des populations pour qui, rappelle M. Tamba, le projet est conçu. *Les principales cibles seront les populations, qui doivent tirer largement profit de l'exploitation des algues rouges. Ce qui permettra d'améliorer leur niveau de revenus et de vie.*

Comme il le dit, *c'est déjà avec une certaine impatience que les populations de la Petite Côte attendent le démarrage effectif de ce projet.*

Code: Franco_99